

NOS ANCETRES LES GAULOIS, ENTRE MYTHE ET REALITE



COLLECTIF CITOYEN DE MIONS
7-9 allée du Château, 69780 MIONS

1/ LES GAULOIS

On a tous appris « nos ancêtres les gaulois » à l'école. Toutes les sociétés ayant atteint un certain degré de développement se sont construit une mythologie de leur origine : les Egyptiens, les Romains (Enée et son fils IULE dont CESAR se disait le descendant), les Grecs, les Hébreux (la Thora) Chez nous, ça a été les Gaulois. Mais, ça n'a pas toujours été le cas ; c'est même assez récent puisque ça date de 1789, la Révolution. Jusqu'alors, nos ancêtres étaient les FRANCS. C'est l'abbé SIEYES (auteur de « Qu'est le Tiers Etat : RIEN, que devrait-il être : TOUT ») qui fait adopter par la Constituante « nos ancêtres les Gaulois », ces derniers étant susceptibles de représenter bien mieux le peuple que les aristocratiques Franks. Les bonapartistes ont emboité le pas, en particulier Napoléon III qui a imposé le site d'ALISE SAINTE REINE en Bourgogne comme site officiel du siège d'ALESIA et y a fait ériger une statue monumentale de VERCINGETORIX, chevelu, moustachu et dont UDERZO et GOSCINY se sont inspirés pour dessiner notre héros dans leur BD Astérix et Obélix. Naturellement, Jules FERRY a boosté le mythe en l'imposant dans tous les manuels d'histoire de l'école de la République.

Mais qui étaient-ils ? Des Celtes, peuples venus de la région du Danube (civilisation de HALSTATT en Autriche près de SALZBOURG). L'arrivée de cette population en Gaule s'est faite pacifiquement (contrairement aux Romains puis aux Goths) avec une acculturation : le passage de l'âge du bronze à l'âge du fer (1200 avant JC). Cette révolution technique a eu des effets importants pour l'agriculture et l'armement, entre autres. Tous les Gaulois étaient des Celtes, mais tous les Celtes n'étaient pas Gaulois : l'extension celte est allée à l'est jusqu'en Asie Mineure (les Galates d'Anatolie) et à l'ouest en Irlande (les Gaëls), en Grande Bretagne (les Bretons et les Gallois), en Italie du Nord et en France (les Gaulois), en Espagne (en Galicie).

D'où vient leur nom ? Ce sont les Romains qui les ont baptisés ainsi, tout d'abord pour les populations de la plaine du Po, conquise après les Etrusques qui occupaient l'actuelle Toscane. C'était la Gaule Cisalpine, avant que Rome ne s'empare de la Gaule située au-delà des Alpes et appelée donc Transalpine.

Cette Gaule Transalpine fut conquise en deux temps : d'abord par Marius, l'oncle de César qui occupa la Provence en l'an 122 avant JC, terre située entre le Rhône et les Alpes, qui fut intégrée à l'empire Romain avec le titre de « Provincia », d'où son nom actuel de Provence. Puis dans les années 50 avant JC, César a rattaché le reste du pays à Rome après ses victoires sur les Vénètes dans le golfe du Morbihan et la capitulation de Vercingétorix à Alésia.

On a vu que ce sont les Romains qui ont donné ce nom aux populations de la plaine du PO puis à celles occupant le territoire compris entre les Pyrénées et l'embouchure du Rhin. Le

mot vient de « gallus » qui signifie coq, d'où notre emblème qui orne sous forme de girouette la plupart des clochers de France et notre cri de guerre « cocorico ». En fait, il semble qu'au départ, les populations celtes se nommaient « galu », qui vient de l'indo-européen et signifie « étranger et puissant ». Lorsque les Celtes sont arrivés sur notre territoire en venant de l'est, ils ont fait souche, sont restés et ont imposé leur culture. Le jeu de mot était facile entre « galu » et « gallus », et c'est le coq qui est resté. Cette racine « GALU » est restée chez les Celtes d'Asie Mineure (les GALATES), les GALLOIS des îles britanniques, les GAËLS d'Irlande et la GALICE en Espagne. Ainsi, nous serions les descendants d'un peuple Celte, portant le nom des Francs, barbares venus de Germanie et parlant le français, langue d'origine largement latine et grecque.

Comment, en réalité, connaissons-nous les Gaulois ? En effet, ils n'ont pas laissé beaucoup de traces autres qu'archéologiques, car leurs druides, chefs religieux et politiques, interdisaient l'usage de l'écrit ; ceci pour deux raisons : des écrits pouvaient tomber entre n'importe quelles mains, et ils étaient très jaloux de leur savoir (le savoir, c'est le pouvoir), transmis oralement à leurs élèves sur de très longues périodes (environ 20 ans). Ensuite, ils considéraient que l'écrit nuisait à la mémoire, qualité fondamentale dans une civilisation de l'oral. Les apprentis druides devaient ingurgiter et mémoriser des milliers de vers ayant rapport avec la religion, la politique, la médecine...

Cependant, les populations Celtes ont eu des rapports (militaires et commerciaux) avec leurs voisins Grecs et Romains qui, eux, connaissaient l'écriture et nous ont laissé des témoignages, parfois à prendre avec méfiance car ils ne vérifiaient pas toujours leurs sources.

Le document le plus incontournable reste le récit de CESAR dans son ouvrage célèbre « De Bello Gallico » ou la Guerre des Gaules. Nous disposons également des témoignages de TITE LIVE, grand historien de Rome et de CICERON, avocat et écrivain du 1^{er} siècle avant JC et contemporain de CESAR. Certes, les historiens de l'antiquité n'ont pas du tout la même vision des choses qu'actuellement, et on peut les considérer plutôt comme des collecteurs d'histoires plus ou moins mythiques, mais nous pouvons cependant avoir une idée de la réalité en recoupant les sources et accorder plus de crédit aux voyageurs qui sont allés sur place, versus ceux qui se sont contentés de recopier des écrits antérieurs.

2/ RELATIONS ENTRE GAULOIS ET ROME

Elles furent très conflictuelles et eurent lieu en deux temps : l'époque où les Gaulois ont terrorisé Rome puis le revers de la fortune avec le désastre d'ALESIA.

En 397 avant JC, un chef Gaulois nommé BRENNUS, chef des SENONES, tribu gauloise originaire de l'Yonne et qui s'était étendue jusqu'au TRENTIN (Gaule Cisalpine) emmena une troupe vers l'Italie. Il soumit les peuples de la plaine du PO puis se dirigea vers Rome. Informés, les Romains vinrent à sa rencontre. La bataille d'ALLIA fut une véritable déroute pour les Romains qui refluèrent jusqu'à la citadelle du Capitole où ils s'enfermèrent, laissant ouvertes les portes de la ville. Les troupes de BRENNUS investirent, pillèrent et incendièrent la ville, mais ne purent prendre le Capitole perché sur une des 7 collines de la ville. Une tentative faillit réussir, mais les oies sacrées qui se trouvaient sur les

remparts alertèrent les assiégés qui réagirent et mirent les soldats gaulois en fuite. Après un siège qui lassa tout le monde, on finit par négocier, les Gaulois exigeant un tribut de 1000 livres d'or. Mais au moment de la remise de la rançon, BRENNUS jeta son épée dans la balance (au grand dam des Romains) et justifia sa rapacité par le mot resté célèbre : « vae victis », ou malheur aux vaincus ! Deux autres tentatives eurent lieu, 30 ans après puis, à nouveau, 13 ans après celle-ci, les deux infructueuses.

Les choses en restèrent là jusqu'en 122 avant JC où MARIUS occupa la PROVENCE puis vint la conquête de tout le pays par CESAR (57 à 50 avant JC) Cette guerre des Gaules fut, un temps, indécise, César ayant d'abord essuyé une sévère déculottée à GERGOVIE, mais l'avantage définitif est revenu aux Romains après deux batailles importantes : la victoire maritime sur les VENETES dans le golfe du Morbihan et surtout le désastre d'ALESIA (52 avant JC) avec la capture de VERCINGETORIX, ses druides ne lui ayant pas préparé de potion magique.

Mais où situer cet oppidum d'ALESIA ? En effet, il existe 9 sites en France se revendiquant comme étant le lieu de ce fameux siège, et une polémique fait rage, en particulier entre les tenants de 2 sites les plus probables : ALISE SAINTE REINE en Bourgogne et un site dans le Jura sur les communes de CHAUX, CRANS et SYAM. C'est Napoléon III qui a fait le forcing pour imposer aux archéologues de l'époque la localisation d'ALISE SAINTE REINE comme le lieu mythique de la bataille. Depuis, la majorité des savants admettait la réalité de la chose malgré des incohérences entre la topographie locale et les descriptions de César. Puis un archéologue de réputation mondiale, André BERTHIER, s'est intéressé à la chose et a découvert dans le Jura un endroit dont les caractéristiques s'accordaient bien mieux qu'en Bourgogne. L'establishment réagit vivement et lui interdit d'entamer des fouilles. Il fallut l'intervention d'André Malraux pour que soient réalisés des sondages qui furent prometteurs. Les choses en restèrent là jusqu'en 2008 où un documentaire à la télévision relance le débat, à la grande fureur dudit establishment qui répondit par des insultes (incompétents.....) sans jamais apporter une argumentation convaincante. Il est vrai qu'il est question d'investir à Alise Sainte Reine un parc d'attraction pour un investissement d'1 million d'euros. Ceci explique peut-être cela. Quoi qu'il en soit, l'affaire semble loin d'être tranchée, et la polémique reste vive.

3/ VERCINGETORIX

Le chef gaulois le plus célèbre est un Arverne d'origine, c'est à dire d'Auvergne. Son ascension lui est venue de ses qualités d'abord, mais aussi de sa volonté de résister à l'envahisseur romain. Il réussit à fédérer la plus grande partie des tribus gauloises, y compris les Eduens traditionnels alliés de César, qui représentaient un aspect stratégique important car ils pouvaient couper l'accès du centre du pays à la Provence et ses 2 grands ports Marseille (Massalia) et Narbonne alors complètement romanisés. Cette position politique et militaire lui avait été dévolue après une série de succès contre les forces de César en pratiquant une politique de terre brûlée privant les armées romaines de ravitaillement en blé et fourrage, et surtout après la cuisante défaite de César à GERGOVIE (actuellement sur la commune de LA ROCHE BLANCHE au sud de CLERMONT

FERRANT) et de son lieutenant LABIENUS devant LUTECE. C'est à BIBRACTE (territoire des EDUENS) en Saône et Loire, aujourd'hui siège d'un site archéologique majeur avec un musée important au pied de l'oppidum gaulois, le MONT BEUVRAY, (à 38 kms à l'ouest du CREUSOT) qu'il fut vraiment reconnu comme le leader incontesté de toute la Gaule. C'est alors que César, en mauvaise posture, recruta des cavaliers germaniques qui vont lui sauver la mise. Vercingétorix dut se réfugier à ALESIA où les romains organisèrent un siège énorme, à la fois contre l'intérieur et l'extérieur pour empêcher les renforts d'arriver. Le siège fut terrible pour les deux parties, mais les fameux cavaliers germaniques firent la différence, et la troupe de Vercingétorix, affamée, dut capituler. Emmené à Rome pour être exhibé au triomphe de César, ce dernier resta 6 ans prisonnier avant d'être étranglé sur ordre son vainqueur en 46 avant JC.

4/ ETAT D'EVOLUTION DE LA CIVILISATION CELTO-GAULOISE

Les Romains ne sont pas entrés dans un pays arriéré. Les gaulois étaient passés maîtres dans l'art de la métallurgie ; leurs armes et outils en fer étaient de meilleure qualité que ceux des Romains. Les routes, attribuées à tort à leurs envahisseurs existaient déjà. Les Romains se sont contentés de les améliorer en les pavant. Les circuits économiques fonctionnaient, en particulier avec l'Italie ; en atteste le grand nombre de tessons d'amphores retrouvées à BIBRACTE. Qu'ont apporté les Romains : essentiellement le droit, la maçonnerie, et le développement urbain. La romanisation de la population ne s'est pas faite d'un coup, mais très progressivement sur une longue période. A la fin du Bas Empire, la moitié de la population de l'hexagone parlait encore le gaulois. Cependant, n'en déplaise à OBELIX (livreur de menhirs de son état), les monuments mégalithiques ne doivent rien aux gaulois : ils datent du néolithique (5800 à 2500 av. JC). En revanche, la bière locale s'appelait la cervoise, mot d'étymologie typiquement celte. Il n'en fallut pas moins pour que l'on attribue aux gaulois l'invention de ce breuvage très populaire que les Romains n'aimaient pas, ils buvaient de l'hydromel.

5/ RELIGION GAULOISE : LE DRUIDISME

Le clergé gaulois est assumé par la caste des druides, ayant un rôle de conseillers politiques, de prêtres, de médecins et de juges. Leur refus d'utiliser l'écrit nous a laissé dans une assez grande ignorance de leurs croyances et de leurs pratiques religieuses. Les connaissances fragmentaires qui nous restent nous viennent des auteurs grecs et romains, surtout de Jules César dans ses « Commentaires sur la guerre des Gaules ». On sait qu'ils croyaient en l'immortalité de l'âme et qu'ils se retrouvaient une fois l'an dans la forêt des Carnutes (entres Chartres et Orléans). La philosophie druidique était proche des pythagoriciens, et on a émis l'hypothèse d'une origine commune. Les pythagoriciens, dans la Grèce antique, étaient une confrérie scientifique et religieuse dans la suite de leur initiateur PYTHAGORE (580/495 avant JC). Ils s'occupaient de mathématique, de géométrie, de cosmologie et croyaient en la transmutation de l'âme. Leurs dieux nous sont connus surtout par César et LUCAIN qui les assimilent aux dieux romains : en particulier

***LUG assimilé à MERCURE, qui a donné son nom à de nombreux lieux : Lugdunum (= Lyon), Laon...**

***TEUTATES ou TOUTATIS, le père de la nation**

***ESUS, assimilé à MARS**

***TARANIS assimilé à JUPITER le dieu tonnant**

***EPONA la déesse mère de la fécondité**

***Une survivance médiévale a gardé la mémoire d'un géant, peut-être l'équivalent de HERCULE : GARGAN, repris plus tard par Rabelais sous le nom de GARGANTUA.**

La tradition veut que les Gaulois ne redoutaient qu'une seule chose: que le ciel leur tombe sur la tête. Il est vrai qu'ils pensaient que la voûte céleste se présentait sous la forme d'une espèce de dais où étaient accrochées les étoiles. Cette tradition nous vient de PTOLEMEE 1^{er} général d'ALEXANDRE LE GRAND et qui deviendra pharaon d'Egypte ; il aurait assisté en 335 avant JC à une entrevue entre ce dernier (roi de Macédoine) et une troupe de Gaulois aventurés dans les Balkans. A la question du grand conquérant : « qui craignez-vous le plus » (espérant sans doute une réponse satisfaisant sa mégalomanie), il lui aurait été répondu le célèbre « nous ne craignons personne, seulement que le ciel nous tombe sur la tête ».

6/ CONCLUSION

Nos ancêtres les Gaulois ? Notre pays a bien bénéficié de l'apport culturel des Celtes que les romains ont baptisé Gaulois. Nous en gardons un emblème national, le coq, mais notre nation s'appelle la France nom issu des Francs, barbares venus de l'est et nous parlons le français, langue largement d'origine grecque et surtout latine. Notre civilisation est donc bien métissée par des apports romains, puis barbares (Francs, Wisigoths, Burgondes...) puis par l'arrivée d'immigrés européens (Italiens, Polonais, Espagnols, Portugais) et enfin africains. Cet héritage Gaulois, s'il est réel, est maintenant bien lointain.